

## MES OBSERVATIONS CONCERNANT LES GENRES

*Dicranura (Cerura)* et *Harpyia (Lepidoptera, Notodontidae)*

par Alphonse Van der Sloot

**J**e crois utile de faire connaître mon expérience au sujet des deux genres précités, leurs mœurs étant en général peu connues.

Tout d'abord, il est important de remarquer que dans le genre *Dicranura*, mise à part *Dicranura erminea*, trois espèces sont très voisines : il s'agit de *Dicranura vinula*, *Dicranura iberica* qui se trouve en Espagne, et *Dicranura delavoiei*, laquelle d'après le "Guide des Papillons Nocturnes d'Europe et d'Afrique du Nord" de R.C. Rougeot et P. Viette, habite les bords des oueds et des plans d'eau (Iles Canaries, Maroc, Algérie et Tunisie).

Il est intéressant de signaler que les chenilles des trois espèces sont assez différentes. En effet, tandis que celle de *Dicranura vinula* porte une large tache violette bordée d'une bande blanche sur le dos, celles de *Dicranura iberica* et de *Dicranura delavoiei* ont le dos vert ; la bande qui borde celle de cette dernière espèce est jaune au lieu de blanche.

Certains lépidoptéristes auront remarqué qu'en matière de défense, ces chenilles, comme l'a très justement fait remarquer Gérard Doucet dans son récent article paru dans INSECTES n°95 page 17, font sortir des deux gaines formant la "queue fourchue" un filament rougeâtre, lorsqu'elles se sentent menacées, mais il y a lieu de signaler que ces filaments bougent en un mouvement ondulant, de sorte qu'ils ressemblent à de petits vers, et ainsi l'oiseau qui attaque la chenille aura plutôt tendance à arracher ces filaments, la chenille elle-même restant indemne.



Chenille de *Dicranura vinula* au repos. Lorsqu'elle est excitée, sa "queue-fourchue" se dresse au dessus d'elle, deux filaments rouges et odorants en jaillissent et s'agitent en tous sens (Cliché G. Bouloux - OPIE)

Toutefois, lorsque la chenille a atteint une certaine taille après la dernière mue, ce moyen de défense ne se manifeste plus, les gaines de la queue ayant une tendance à se dessécher aux extrémités. Mais à ce stade, la chenille possède un autre moyen de défense, non un simple leurre dissuasif, mais bien plus dangereux et efficace : lorsqu'on la saisit avec les doigts, elle lance la tête en arrière et émet, par une fente se trouvant en-dessous de la tête, un jet d'acide formique ! Gare aux yeux du prédateur ou de l'enfant inexpérimenté qui ne s'attend pas à une telle réaction ! Je pense que cette réaction ne se manifeste que lorsque la chenille, comme dans la nature, est forte et bien nourrie. En élevage, les chenilles ne reçoivent souvent qu'une nourriture de seconde qualité, du fait qu'en général, on ne renouvelle la nourriture qu'une fois tous les deux jours, à moins d'élever les chenilles sur la plante en pot, et encore ! J'ai remarqué cette réaction dans la nature lorsque, à l'âge de quinze ans et en me promenant dans les champs, j'ai voulu saisir une chenille de *Dicranura vinula*

avec les doigts ! Je n'ai jamais essayé d'obtenir cette réaction en élevage, puisque je l'avais déjà remarquée jadis.

Ces deux moyens de défense sont nécessaires à ces chenilles afin qu'elles ne soient pas arrachées de leur support, car les pattes postérieures ou "fausses pattes" sont solidement "rivées" dans la branche par la couronne de pointes et de crochets dont elles sont munies. En voulant prendre la chenille, les pattes seraient arrachées, ce qui entraînerait la mort de la larve par hémorragie...

### Les Harpies

En ce qui concerne les *Harpyia*, leurs chenilles, tout comme celles de *Dicranura*, rongent le bois du tronc de l'arbre sur lequel elles ont vécu, pour y confectionner leur cocon. Les chenilles des *Dicranura*, tout comme les chenilles arboricoles de certaines autres grosses espèces d'Hétérocères, changent de couleur avant d'effectuer leur déplacement prénympheal ; elles deviennent rouges.

Chose curieuse, le cocon de *Harpyia milhauseri* est simplement "collé" sur le tronc de l'arbre, alors que la chenille est munie de mandibules aussi fortes que celles des *Dicranures* et aurait facilement pu ronger le bois.

Un ami français m'ayant demandé jadis des cocons de *Harpyia furcula*, espèce qui était assez commune avant 1970 dans la forêt toute proche de mon domicile et qui a presque disparu depuis plusieurs années, je m'y suis rendu en 1950, en hiver, muni d'un petit marteau et d'un petit ciseau de menuisier, afin d'y récolter quelques cocons encore bien visibles, pour un œil exercé, sur les troncs des hêtres, avant qu'ils soient recouverts de mousse. Ces ustensiles sont nécessaires pour mener à bien cette opération ; il est en effet inutile d'essayer d'enlever ces cocons au moyen d'un canif, si bien aiguisé qu'il soit, car le cocon serait irrémédiablement déchiré.

En faisant le moins de bruit possible, afin de ne pas "réveiller" le garde-forestier..., j'incisais l'écorce tout autour du cocon, pour l'enlever ainsi sans l'abîmer. Le même procédé doit être appliqué pour enlever des cocons de *Harpyia milhauseri*.

J'ai collecté des cocons de *Harpyia furcula* dont certains contenaient trois cocons, jamais plus, d'un Ichneumon parasite. Ces cocons, toujours au nombre précis de trois, sont serrés les uns contre les autres ; le cocon de *Harpyia furcula* est assez étroit et allongé, et ne peut dès lors contenir plus de trois cocons du parasite. Cela laisse supposer que cet Hyménoptère ne pond pas plus de trois œufs par chenille ; des larves qui seraient supérieu-



res au nombre de trois, seraient irrémédiablement perdues. Le parasitage est programmé de telle sorte que la nymphose des parasites s'effectue dans le cocon de la chenille, et jamais ailleurs.

J'ai fait éclore un de ces Hyménoptères : c'est un petit Ichneumon d'un jaune pâle, que j'ai mis en collection ainsi qu'un cocon ouvert où l'on peut distinguer les trois cocons du parasite.

Alphonse Van der Sloot  
27, rue de Funkias  
1170 Bruxelles  
Belgique

## PRÉSENTATION DES ASSOCIATIONS...

### ■ Association des naturalistes de la vallée du Loing et du massif de Fontainebleau

L'ANVL a pour but de promouvoir le goût et l'étude des sciences naturelles et de contribuer par les observations, les recherches et les travaux de ses membres, à l'élargissement des connaissances scientifiques sur l'environnement naturel régional (sud de la Seine-et-Marne et vallée du Loing). Elle est tout particulièrement attachée à la protection des milieux et développe cette tâche en s'appuyant sur les recherches de ses membres ou sympathisants.

Pour mener à bien ses objectifs, l'association organise :

- de nombreuses excursions naturalistes pluridisciplinaires tout au long de l'année, ouvertes à tous et dans des paysages divers,
- des expositions thématiques, plus spécialement en

automne sur la vie de la forêt,

- des conférences sur le patrimoine naturel,
- des chantiers de réaménagements écologiques et de gestion de secteurs protégés (faune et flore).

L'ANVL édite une revue trimestrielle témoignant des découvertes scientifiques locales, des observations et travaux régionaux ainsi que de l'évolution des écosystèmes. Elle élabore aussi des dossiers de protection pour des sites sensibles et participe aux Commissions départementales de protection et de gestion de la nature.

Pour s'inscrire à l'association, s'abonner à la revue, connaître le programme des sorties ou faire une visite des locaux (collections, archives, matériel pédagogique et bibliothèque), s'adresser au trésorier : Gabriel Carlier - 32 rue Rosa Bonheur - 77000 La Rochette ou au siège de l'association (1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> samedis matin, 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> mercredis après-midi) :

*Laboratoire de Biologie végétale - Route de la Tour Denecourt - 77300 Fontainebleau - Tél. : 64 22 61 17*